

... Je vais donc, durant ce stage, travailler avec des enfants en difficultés. Certains étaient anciennement des enfants des rues et ont fini par atterrir au SPER et d'autres sont encore dans la rue.

Au centre, il y a une vingtaine d'enfants qui, la journée, vont soit à l'école, soit en apprentissage (ex : Tailleur, mécanicien ou ébéniste). Vers 18h ils rentrent au centre. Je suis au centre une grande partie des après-midi de la semaine et je vais aider les enfants à faire leurs devoirs. Ces enfants restent dans ce centre durant 1 ou 2 ans et rentrent dans leurs familles (s'ils en ont une) pendant les vacances. L'objectif du centre est de stabiliser l'enfant avant qu'il ne retourne dans sa famille car les travailleurs ont remarqué que lorsque l'enfant passait de la rue à sa famille, bon nombre d'entre eux rechutaient et retournaient dans la rue. D'après mes premières observations, je dirais que ce centre est une sorte de famille (de transition) pour les enfants, la relation entre le travailleur et l'enfant y est très forte et bien entendu la discipline y règne dans le souci du respect de l'autre.

Qu'est ce que l'action rue ?

Les deux équipes (centre SPER et centre Nazareth) travaillent en collaboration. Lors de " l'action rue ", les deux équipes se mélangent.

Nous partons en équipe de 2 ou 3 travailleurs munis d'une pharmacie pour soigner les enfants. Derrière ces soins se cache un prétexte pour rencontrer les enfants et leur permettre ainsi de parler et de se confier au travailleur. J'ai pu également remarquer qu'un enfant est venu montrer une blessure déjà cicatrisée. Apparemment, cette attitude est fréquente chez les enfants et révèle l'envie d'être écouté.

Nous retrouvons les enfants dans différents points de chute connus des travailleurs. L'âge de l'enfant varie de 7 à 30 ans (parfois plus) mais petit ou grand, ce sont de vrais caïds. Ils font des aller-retour du " point de chute " à " la rue " où ils vont mendier et acheter du " GAINZ " (c'est comme cela qu'on appelle la colle qu'ils respirent via un mouchoir imprégné).

Lorsqu'un enfant se confie, il n'arrête pas pour autant de " sniffer " devant les travailleurs. A croire qu'ils ne s'arrêtent jamais et pour cause, cette drogue leur permet de ne pas manger pendant toute une journée et aussi d'oublier d'une certaine manière leur situation sans oublier leur dépendance.

De retour au centre, nous remplissons une fiche où nous mentionnons : le nom des membres de l'équipe, le nombre d'enfants rencontrés, nos observations, les animations (ex : écoute), l'état du point de chute (ex : + de jeunes enfants, + de drogue, ...)

Le mercredi matin, je me rends au centre Nazareth. Nous préparons le petit déjeuner avec l'équipe et ce en attendant l'arrivée des enfants. Il s'agit des enfants rencontrés dans les points de chute (cfr. Action rue). Il n'y a aucune obligation pour ces enfants de venir au centre et vu l'interdiction de drogue, cigarettes, ... le nombre y est réduit.

Un temps est consacré au " discours " (sensibilisation) d'un (ou plusieurs) travailleurs sur un sujet (ex : cette semaine c'était sur le vol). Bien sûr, les enfants ont le droit de s'exprimer sur le sujet et dire ce qu'ils pensent de la réflexion du travailleur

Dans un second temps, une animation est préparée. Ce mercredi, un dvd sur le sida était prévu mais un problème technique a empêché la vision de ce dvd. Ils ont alors passé une cassette d'une comédie Sénégalaise en Wolof qui amuse beaucoup les enfants.

Pour le moment, il m'est difficile d'exprimer mes ressentis, mes sensations, mes observations, ... car ils me viennent à la figure, ils s'emmêlent et se confrontent à mon histoire, à mon origine, ainsi qu'à ma culture.

Je tiens seulement à vous faire rendre compte de cette difficulté et ainsi vous mettre en garde de ne pas penser ce premier texte comme cliché " volontaire ". En effet, il est difficile de ne pas " cliquer " un vécu et des observations quand nos repères, nos références, sont autres et

loin de ce que l'on vit au présent. Peut-être que tout cela s'estompera avec le temps mais jamais, j'en suis convaincue (et ce n'est pas un mal) ce " phénomène " ne disparaîtra.

Berghman Pauline - Etudiante AS